

Datum: 16.10.2017

Les entreprises choisissent un reporting financier plus simple

NORMES COMPTABLES. Davantage de sociétés suisses cotées, dont Bobst, optent pour les directives Swiss GAAP RPC.

PHILIPPE REY



BOBST GROUP. Moins de frais administratifs suite au passage des IFRS aux directives Swiss GAAP RPC.

Le mieux est l'ennemi du bien. On peut l'observer en matière de reporting financier ou rapport financier, s'agissant de l'application des directives comptables International Financial Reporting Standards (IFRS) qui se trouvent sous une influence anglo-saxonne à travers l'IASB (International Accounting Standards Committee ou comité des normes comptables internationales). Ce dernier est un organisme de normalisation comptable qui est sous la tutelle d'une fondation de droit américain.

Les directives IFRS ont pour but de faciliter la comparaison entre sociétés au plan international, ce qui est naturellement légitime. Toutefois, les IFRS deviennent

de plus en plus complexes ; leur application coûte toujours plus cher. La complexité croissante du reporting financier va à l'encontre de la demande de transparence, selon Bruno Rossi, spécialiste de l'audit et associé chez PWC.

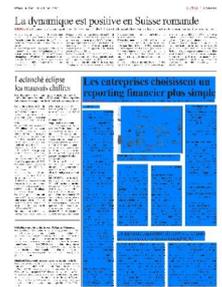
Ces défauts conduisent un nombre croissant d'entreprises suisses cotées sur le marché suisse SIX Swiss Exchange, voire même dont les actions se négocient sur les plateformes OTC-X de la Banque cantonale de Berne, de la BCZ et de Lienhardt & Partner, à passer aux Swiss GAAP RPC qui sont des normes reconnues dans le domaine de l'information financière. Ce passage s'est surtout fait aux dépens des directives

IFRS.

Certaines entreprises, dont Swiss Re, Adecco et ABB, n'utilisent pas IFRS mais les normes internationales US GAAP qui s'avèrent aussi complexes. Quoiqu'il en soit, des normes comptables internationales ne sont pas indispensables pour voir si une entreprise est bonne ou médiocre au plan de la rentabilité! Les Swiss GAAP FER suffisent. Ils sont plus clairs et plus faciles à lire.

Aussi Dormakaba Group

Dottikon ES, qui est contrôlée par Markus Blocher (le fils de Christoph Blocher) vient d'annoncer qu'elle adopterait Swiss GAAP FER dès le 1^{er} avril 2018



Datum: 16.10.2017

(commencement du nouvel exercice comptable). Repower a indiqué en septembre dernier le changement d'IFRS en Swiss GAAP RPC. Dormakaba Group y est passé en 2014. Georg Fischer et Siegfried sont d'autres sociétés qui ont opté pour les Swiss GAAP RPC il y a quelques années. Bobst Group est passé d'IFRS à Swiss GAAP RPC depuis l'exercice 2016. En affirmant que ce passage induira moins de volatilité découlant des changements constants des normes sous IFRS (la complexité se nourrit d'elle-même). Bobst n'a plus à supporter les frais administratifs que provoquent ces changements. Kudelski Group, pour sa part, continue à appliquer IFRS, de même que Logitech International qui est également coté sur le Nasdaq.

Le cas Swatch Group

Swatch Group, qui est à la fois coté sur Swiss Exchange et sur OTC-

X Berne, a franchi le Rubicon en 2012 en retournant aux Swiss GAAP RPC depuis l'exercice 2013. Avec l'argument selon lequel cette base reconnue pour sa comptabilité est idéale pour une entreprise industrielle comme Swatch Group.

Les charges et les avantages qui en résultent demeurent raisonnables et, surtout, les Swiss GAAP considèrent les besoins spécifiques des sociétés industrielles suisses. Swatch Group est retourné ainsi à une présentation des comptes plus en phase avec la pratique et moins théorique, comme c'est le cas des normes IFRS.

Cela n'empêche pas Swatch Group de demeurer membre de l'indice SMI qui englobe les plus grosses capitalisations boursières, bien que les directives Swiss GAAP RPC se focalisent sur la présentation des comptes des petites et moyennes entités ainsi que des groupes à rayonnement national.

Acceptation du marché

Néanmoins, une cotation en bourse à SIX Swiss Exchange s'effectue selon différents standards de régulation qui tiennent compte de la spécificité de l'entreprise. Il n'y a pas d'exclusion. La capacité des Swiss GAAP RPC à s'imposer à moyen terme auprès des grands groupes internationaux dépendra de l'acceptation du marché du développement de cette norme, d'après l'avis de SIX.

SIX SWISS EXCHANGE
AUTORISE PLUSIEURS
STANDARDS DE COTATION
EN FONCTION DES BESOINS
DES ENTREPRISES.

Pour l'heure, les grandes entreprises, avec un actionariat international souvent dispersé, appliquent les IFRS ou les US GAAP. Les sociétés de taille moyenne se satisfont quant à elles de plus en plus des Swiss GAAP RPC. Et il y a fort à parier que leur nombre va continuer à augmenter. ■

La question importante du goodwill se pose avec les directives Swiss GAAP RPC

Les IFRS et les US GAAP procurent des directives détaillées, mais leur complexité diminue la capacité d'identifier les messages-clés et nuit, ce faisant, à la transparence de l'entreprise qui les applique. Les directives des Swiss GAAP RPC sont beaucoup moins complètes mais plus pratiques et suffisantes pour saisir la quintessence d'une entreprise. Les Swiss GAAP RPC améliorent en particulier la comparabilité des comptes annuels dans le temps et par rapport aux autres entreprises et sont construites autour de principes plutôt que de règles strictes. Ces normes comptables suisses donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats des entreprises (True and Fair View). Certes, un point important et sans doute critiquable est le fait de pouvoir compenser les écarts d'acqui-

sition (goodwill) avec les fonds propres. Néanmoins, selon la directive Swiss GAAP RPC 30 mise en vigueur le 1er janvier 2013, le goodwill est principalement à activer et généralement amorti sur 5 ans (dans les cas dûment justifiés au maximum 20 ans). En option, il est admis de compenser un goodwill acquis avec les fonds propres à la date d'acquisition, pour autant que les conséquences d'une inscription théorique à l'actif soient exposées dans l'annexe. Ce qui permet une réconciliation qui est essentielle concernant le capital employé. Seront également présentées en annexe des indications spécifiques au groupe, sur l'analyse sectorielle du produit et sur les principaux éléments du bilan des entités acquises ou vendues. Ce qu'effectuent notamment Bobst, Swatch Group et Dormakaba. – (PR)